

## Liste des traditions vivantes de Suisse

### Portrait du canton du Valais

La question de l'équilibre entre pérennisation des ressources et leur utilisation optimale se pose dans le monde actuel. Un tel souci se reflète dans la langue par le biais de l'apparition d'un nouveau lexique: développement durable. Le Valais connaît depuis des siècles une tradition qui répond bien à cette préoccupation: les consortages qui servent à gérer collectivement et à utiliser les biens communautaires tels que l'eau, les alpages ou les forêts.

Les conflits d'utilisation et la pénurie des ressources qui se profilent font de la nature même des consortages valaisans un patrimoine traditionnel ayant un fort potentiel futur. Parallèlement, nous vivons à une époque où des traditions renaissent et d'anciennes coutumes sont interprétées de manière innovante. Ce nouvel intérêt pour les formes traditionnelles se retrouve à travers l'exemple de la vache d'Hérens ; le phénomène des combats de reines est devenu, ces derniers temps, l'incarnation de ce qui est authentique et emblématique du Valais. L'écrivain, Maurice Chappaz, le soulignait déjà: « le Valais est tout entier dans la race d'Hérens ». Dans un environnement imprégné de tourisme, de spectacles médiatiques et de hightech agraire, le combat des reines assouvit de nouveaux besoins, enrichi de fonctions et significations inédites.

Une telle multifonctionnalité se trouve surtout dans les valeurs symboliques et sociales comme la fidélité à la tradition, la joie d'entreprendre ensemble, la fierté et le fait de posséder quelque chose de particulier. Parmi des besoins similaires, d'autres pratiques paysannes jouissent aussi d'une nouvelle popularité acquise ces derniers temps dans plusieurs endroits du Valais comme la culture du seigle et le fait de cuire conjointement le pain de seigle. La cueillette des plantes sauvages, elle aussi, est très fortement ancrée dans le circuit économique. Grâce à des sociétés coopératives entreprenantes, des connaissances anciennes combinées à des nouvelles méthodes scientifiques sont activées pour les besoins de l'industrie.

Des réalités historiques, économiques et topographiques ont fait naître en Valais des pratiques et des compétences spécifiques en relation avec la nature alpine. La gestion des risques d'avalanches est, de ce fait, un exemple significatif. Dans la société préindustrielle, ce savoir-faire a laissé des traces, notamment, dans les structures des habitats ainsi que dans les pratiques religieuses comme l'art votif. En outre, le Valais d'autrefois était aussi équipé pour maîtriser les dangers d'avalanches et leurs conséquences à l'exemple de l'hospice du Grand Saint-Bernard avec le chien, saint-bernard, comme incarnation de l'art du sauvetage alpin. Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, des méthodes de préventions actives contre les risques d'avalanche se sont développées. Et avec la mise en place d'institutions techniques, la gestion des risques d'avalanches a emprunté de nouveaux chemins ces derniers temps, en Valais, à savoir la voie scientifique.

Donner corps au cadre de vie quotidien est une préoccupation esthétique de toute société. En Valais, cet effort a trouvé, sans aucun doute, son plus haut façonnement dans le domaine du sacré. Le penchant propre du catholicisme pour la manifestation extérieure des sentiments religieux déploya, à foison, de riches formes rituelles. Une telle extériorité se perçoit aujourd'hui presque uniquement à travers les rites funéraires. En effet, avec la diminution de l'importance de l'Église, les « manifestations publiques de l'au-delà dans la vie d'ici-bas » ont en grande partie disparu. Intégrée au patrimoine culturel local, de nouvelles fonctions leur sont attribuées. Ainsi, les processions de la Fête-Dieu, par exemple, représentent comme autrefois dans de nombreux endroits du Valais les points d'orgue de la

vie locale et festive. Avec leurs déplacements ritualisés, l'entrée en scène de groupes costumés et l'accompagnement acoustique des instruments à vent, des tambours et des chants chorals, ces processions s'apparentent à une sorte de spectacle. Elles donnent lieu à une forte fascination de l'extérieur. De l'intérieur, ces processions sont encore et toujours capables d'exercer une importante force intégrative.

Une procession de la Fête-Dieu représente en quelque sorte l'ordre traditionnel villageois. Chambouler cet ordre rituel a été de tout temps l'apanage de la jeunesse – quoique seulement une fois par an, à l'occasion du Carnaval en février. De la diversité des carnivals d'hier, seuls peu de personnages ont pu subsister de nos jours comme les « Empaillés » et les « Peluches » d'Evolène ou la « Tschäggätta » du Lötschental. Grâce aux détenteurs de la coutume et au public toujours présent, de tels personnages se sont assurés une solide place dans la période postmoderne auprès d'un public qui recherche l'authenticité et la spécificité régionale. Néanmoins, l'image du Carnaval aujourd'hui est marquée en Valais par de nouvelles formes citadines, telles les Guggenmusik et les cortèges organisés. Cela témoigne précisément de la dynamique de ce que nous qualifions communément de tradition. Grâce à leurs formes d'expression modernes, le Carnaval semble répondre aux besoins de la société actuelle mieux que n'importe quelle autre coutume.

Le personnage de l'homme sauvage, « ts wild Mandji », connaît une toute autre évolution. Il s'agit à l'origine d'une coutume de la réprimande qui s'est transformée au cours des siècles en une représentation théâtrale. Dans le Haut-Valais, le théâtre de l'homme sauvage a toujours connu beaucoup de succès aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles dans de nombreux endroits. Aujourd'hui, la tradition se perpétue encore à Baltschieder. Des dramaturges écrivent toujours, en alternance, une nouvelle pièce lors de chaque représentation. S'ensuit donc une adaptation constante de la coutume à la situation sociale du moment. Baltschieder et le Ts wild Mandji (« théâtre de l'homme sauvage ») sont devenus ainsi l'exemple classique d'appropriation et de changement de la tradition vivante.

Les traditions médiatisées et les temps forts des fêtes, au cours de l'année, sont une chose. Toutefois, s'étendant de Mai à Octobre au rythme des week-ends, d'autres événements festifs, moins mis en lumière, marquent également le calendrier des coutumes valaisannes: fêtes de la musique, fêtes des villages, fêtes alpines, manifestations folkloriques... Les fifres et tambours apportent une note toute spéciale à cet art de faire la fête. Avec leurs airs évidents, leurs uniformes et costumes prononcés, les fifres et tambours forment une sorte d'emblème acoustique et visuel du Valais. Simultanément, ils symbolisent la motivation principale du folklore du canton qui, malgré l'environnement touristique ambiant, réside toujours dans la participation active des responsables de la coutume et le besoin de vivre une expérience communautaire.

Bien avant les fifres et tambours, l'un des premiers groupes folkloriques valaisans, « Champéry 1830 », s'est formé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Toutefois, à l'image des fifres et tambours, les airs et les danses de « Champéry 1830 » remontent à la tradition du service mercenaire étranger qui a imprégné la coutume en Valais de différentes manières. Au cours des décennies, le patrimoine culturel musical transmis oralement a subi des adaptations effectuées par des compositeurs locaux, ce qui a eu pour effet additionnel de favoriser son ancrage dans la population. Ceci se manifeste de manière exemplaire dans la chanson « Abschied vom Gantertal » qui est devenue l'incarnation de la chanson populaire du Haut-Valais. De même, le patois dans le Valais francophone est fondé sur la tradition orale. Ce dialecte francoprovençal n'est, aujourd'hui, plus parlé quotidiennement que de manière isolée. Néanmoins, il connaît depuis quelques temps une nette revalorisation sous forme de représentations théâtrales, de contes et d'autres formes de mise en scène.

À côté des grands événements médiatisés, il convient de ne pas oublier les traditions locales moins connues, qui rythment le calendrier des coutumes valaisannes. À l'exemple des dons

de pain, de fromage ou du vin, qui ont lieu dans de nombreux endroits à l'occasion des fêtes de saints patrons, à l'Épiphanie, à Pâques, à la Pentecôte, à la Toussaint ou lors d'autres manifestations religieuses. De telles pratiques ont aussi lieu durant les fêtes estivales alpines, célébrant la raclette, et les fêtes automnales des villages, dédiées à la production agricole comme le vin, les abricots ou les marrons (pour la brisolée).

Toutefois, l'identité d'une société ne se forme pas uniquement sur la base de manifestations transmises comme la coutume et le folklore. Toute société a besoin de beaucoup plus pour son épanouissement comme l'échange d'expériences, de biens et de personnes. Ceci se manifeste de manière évidente dans l'influence marquante que les immigrés italiens ont eue sur la culture, l'économie et la société valaisannes. La notion d'Italianità est devenue pour cette raison une solide composante de l'identité valaisanne.